

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

---

ANNÉE 1940

THÈSE

N° 234

POUR LE

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

(Mention Médecine)

PAR

Nicolas MITTLER

Né le 21 février 1914, à Budapest (Hongrie).

---

**Des Guérisons dites « miraculeuses »  
aux  
Guérisseurs et leurs Clients  
(Etude Psycho-Pathologique)**

---

*Président : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur.*

---

PARIS

AMÉDÉE LEGRAND, EDITEUR

93, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 93

---

1940



FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

---

ANNÉE 1940

THÈSE

N° .....

POUR LE

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS  
(*Mention Médecine*)

PAR

Nicolas MITTLER

Né le 21 février 1914, à Budapest (Hongrie).

---

Des Guérisons dites « miraculeuses »  
aux  
Guérisseurs et leurs Clients  
(Etude Psycho-Pathologique)

---

*Président : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur.*

---

PARIS  
AMÉDÉE LEGRAND, EDITEUR  
93, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 93

---

1940

# I. — PROFESSEURS

|                                                                        |                        |
|------------------------------------------------------------------------|------------------------|
| Anatomie .....                                                         | MM.<br>ROUVIERE.       |
| Physiologie .....                                                      | Léon BINET.            |
| Physique médicale .....                                                | STROHL.                |
| Chimie médicale .....                                                  | POLONOVSKI.            |
| Bactériologie .....                                                    | Robert DEBRÉ.          |
| Parasitologie et histoire naturelle médicale ..                        | BRUMPT.                |
| Pathologie et thérapeutique générales .....                            | BAUDOUIN.              |
| Pathologie médicale .....                                              | PASTEUR-VALLERY-RADOT. |
| Pathologie chirurgicale .....                                          | MONDOR.                |
| Anatomie pathologique .....                                            | LEROUX.                |
| Histologie .....                                                       | CHAMPY.                |
| Pharmacologie et matière médicale .....                                | TIFFENEAU.             |
| Thérapeutique .....                                                    | AUBERTIN.              |
| Hygiène et médecine préventive .....                                   | TANON.                 |
| Médecine légale .....                                                  | BALTHAZARD.            |
| Histoire de la médecine et de la chirurgie ...                         | LÉVY-VALENSI.          |
| Pathologie expérimentale et comparée .....                             | Henri BENARD.          |
| Hydrologie thérapeutique et climatologie ....                          | CHIRAY.                |
| Clinique médicale .....                                                | ABRAMI.                |
|                                                                        | FIESSINGER.            |
|                                                                        | LOEPER.                |
|                                                                        | RATHERY.               |
|                                                                        | LEREBoullet.           |
|                                                                        | NOBÉCOURT.             |
| Hygiène et clinique de la première enfance ..                          | LAIGNEL-LAVASTINE.     |
| Clinique des maladies des enfants .....                                | GOUGEROT.              |
| Clinique des maladies mentales et des maladies<br>de l'encéphale ..... | GUILLAIN.              |
| Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.                       | LEMIERRE.              |
| Clinique des maladies du système nerveux ...                           | CUNÉO.                 |
| Clinique des maladies infectieuses .....                               | GOSSET.                |
| Clinique chirurgicale .....                                            | GRÉGOIRE.              |
|                                                                        | LENORMANT.             |
| Clinique ophtalmologique .....                                         | VELTER.                |
| Clinique urologique .....                                              | CHEVASSU.              |
| Clinique d'accouchements .....                                         | COUVELAIRE.            |
|                                                                        | JEANNIN.               |
| Clinique gynécologique .....                                           | LÉVY-SOLAL.            |
| Clinique chirurgicale infantile et orthopédie .                        | MOCQUOT.               |
| Clinique thérapeutique médicale .....                                  | OMBRÉDANNE.            |
| Clinique oto-rhino-laryngologique .....                                | HARVIER.               |
| Clinique thérapeutique chirurgicale .....                              | LEMAITRE.              |
| Clinique propédeutique .....                                           | Pierre DUVAL.          |
| Clinique de la Tuberculose .....                                       | M. VILLARET.           |
| Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte.                        | TROISIER.              |
| Clinique de cardiologie .....                                          | MATHIEU.               |
| Clinique de neuro-chirurgie .....                                      | LAUBRY.                |
| Assistance médico-sociale .....                                        | Clovis VINCENT.        |
|                                                                        | N...                   |
| Professeurs sans chaire .....                                          | HAZARD.                |
|                                                                        | MULON.                 |
|                                                                        | OLIVIER.               |
|                                                                        | SANNIÉ.                |
|                                                                        | VERNE.                 |

# II. — AGREGES EN EXERCICE

|                                         |                                     |
|-----------------------------------------|-------------------------------------|
| MM.                                     | MM.                                 |
| AMELINE .... Pathologie chirurgicale.   | CACHERA .... Pathologie médicale.   |
| BARIÉTY .... Pathologie médicale.       | CORDIER .... Anatomie.              |
| BERNARD (Etienne). Pathologie médicale. | COSTE .... Pathologie médicale.     |
| BESANÇON (Justin). Hydrologie.          | COUVELAIRE (Roger). Urologie.       |
| BONNET .... Bactériologie.              | DELARUE .... Anatomie pathologique. |
| BOULANGER . Chimie.                     | DELAY .... Pathologie médicale.     |
| BOULIN .... Pathologie médicale.        | DEGREZ (H.) . Physique.             |
| BROUET .... Pathologie médicale.        | DESOSILLE .... Médecine légale.     |
| BULLIARD ... Histologie.                | DIGONNET ... Obstétrique.           |

## II. — AGREGES EN EXERCICE (Suite).

MM.  
 DOGNON ..... Physique.  
 FEVRE ..... Pathologie chirurgicale.  
 FUNCK-BRENTANO. Pathologie chirurgi-  
 cale.  
 GALLIARD .... Parasitologie.  
 GARCIN ..... Pathologie médicale.  
 M<sup>lle</sup> GAUTHIER-VILLARS. Anatomie pa-  
 thologique.  
 GAYET ..... Physiologie.  
 DE GENNES .. Pathologie médicale.  
 GIROUD ..... Histologie.  
 HAGUENAU ... Pathologie médicale.  
 HALPHEN .... Oto-rhino-laryngologie.  
 JOANNON .... Hygiène.  
 LACOMME .... Obstétrique.  
 LANTUÉJOUL . Obstétrique.  
 LAVIER ..... Parasitologie.  
 LELONG ..... Pathologie médicale.

MM.  
 LEMAIRE ..... Pathologie expérimentale  
 LENEGRE ..... Pathologie médicale.  
 M<sup>lle</sup> J. LÉVY .. Pharmacologie.  
 MARCHAL .... Pathologie médicale.  
 MÉNÉGAUX ... Pathologie chirurgicale.  
 MOLLARET ... Pathologie médicale.  
 MOUQUIN .... Pathologie médicale.  
 PATEL ..... Pathologie chirurgicale.  
 PETIT-DUTAILLIS. Pathologie chirurgi-  
 cale.  
 RENARD ..... Ophtalmologie.  
 RICHT ..... Physiologie.  
 SENEQUE ..... Pathologie chirurgicale.  
 SICARD ..... Pathologie chirurgicale.  
 SOULIE ..... Pathologie médicale.  
 SUREAU ..... Obstétrique.  
 TURPIN ..... Pathologie médicale.  
 WILMOTH .... Pathologie chirurgicale.

## III. — AGREGES RAPPELES A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM.  
 ALGLAVE ..... Pathologie chirurgicale.  
 BUSQUET .... Pharmacologie.  
 CHAILLEY-BERT. Physiologie.  
 GUÉNIOT ..... Obstétrique.

MM.  
 HEITZ-BOYER . Pathologie chirurgicale.  
 LE LORIER .. Obstétrique.  
 NEVEU-LEMAIRE. Parasitologie.  
 VAUDESCAL .. Obstétrique.

## IV. — AGREGES CHARGES DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

à titre permanent.

MM.  
 ALAJOUANINE.  
 BRULÉ.  
 CATHALA.  
 CHABROL.  
 CHEVALLIER.  
 DONZELOT.  
 DUVOIR.  
 GASTINEL.  
 HUGUENIN.  
 LAROCHE (G.).  
 LIAN.  
 MOREAU.  
 PIÉDELIÈVRE.  
 SÉZARY.

Clinique médicale.

MM.  
 BASSET.  
 BROCC.  
 CADENAT.  
 GATELLIER.  
 de GAUDART  
 d'ALLAINES.  
 LEVEUF.  
 MOULONGUET.  
 MOURE.  
 QUENU.

Clinique chirurgicale.

MM.

ECALLE.  
 METZGER.  
 PORTES.  
 VIGNES.

Clinique obstétricale

## V. — CHARGES DE COURS

MM.  
 CHAILLEY-BERT, agrégé ..... Education physique.  
 LEDOUX-LEBARD ..... Radiologie clinique.  
 RUPPE ..... Stomatologie.  
 WEIL-HALLÉ ..... Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans des dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.



A MON PÈRE ET A MA MÈRE

*En témoignage d'amour filial.*

A MES FRÈRES

A MES SŒURS

A MES BEAUX-FRÈRES

A MA FIANCÉE

A TOUS LES MIENS

A MES AMIS

A MONSIEUR LE PROFESSEUR LAIGNEL-LAVASTINE

Professeur de Clinique des Maladies Mentales et de l'Encéphale.

Membre de l'Académie de Médecine.

Officier de la Légion d'Honneur.

*Qui nous fait le très grand honneur d'accepter de présider notre thèse, qu'il trouve ici l'expression de notre respectueuse reconnaissance.*

A MES MAÎTRES DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

A MES MAÎTRES DANS LES HÔPITAUX DE PARIS



« ..... Tu reconnaitras que ce moine  
juché sur cette tête de déesse frappe  
l'imagination des malades plus fortement  
que je ne saurais le faire, courbé dans  
mon officine sur mes mortiers et sur mes  
 fioles. Il y a des forces infiniment plus  
puissantes que la raison et que la science.

« — Lesquelles ?

« — L'ignorance et la folie... ».

Anatole FRANCE (*Thaïs*).

## INTRODUCTION

La question des guérisseurs, lorsqu'elle est soulevée, risque immédiatement d'entraîner à penser aux charlatans, aux rebouteurs ou aux autres exploiters de la crédulité publique.

S'ils offrent un intérêt médico-légal au même titre que certains médecins peu scrupuleux qui, en promettant des cures merveilleuses, jouent auprès des malades un rôle semblable sur le plan psychiatrique, ils restent simplement dans le cadre du vulgaire délinquant et ils ressortent d'études criminologiques qui ne sont pas le but de notre travail.

Nous envisagerons dans les pages qui vont suivre, le problème guérisseur sous deux aspects :

1) D'une part, quel rôle une cure accidentelle de guérison fortuite réussie par un individu à psychisme sensible, joue-t-elle dans l'éclosion ultérieure d'une conviction de « pouvoir guérisseur » ?

2) D'autre part, quel mécanisme psychopathologique développe-t-il un délire de guérisseur survenant chez un psychopathe avéré ?

Surtout, nous chercherons à montrer qu'il n'existe pas, entre ces deux catégories, de frontières nettement définies. Que d'un terrain psychopathique à la psychopathie il n'y a souvent qu'une nuance et qu'il ne fut pas si ironique de dire un jour : « Ne devient pas fou qui veut ! »

Nous dirons auparavant quelques mots sur les guérisons dites miraculeuses et sur les clients des guérisseurs.

## LA GUERISON « MIRACULEUSE » EXISTE

Il est loin de nous, de douter de la réalité des quelques rares guérisons réussies par les guérisseurs. Nous dirons même que les guérisons dites « miraculeuses » sont aussi fréquentes de nos jours qu'elles l'étaient dans d'autres époques.

En fait, qu'est-ce qu'on appelle une guérison miraculeuse ? Une guérison instantanée ou rapide, survenant quand on ne s'y attendait plus ou qu'on ne la croyait pas possible par des pratiques médicales usuelles.

Même un esprit critique peut se trouver en présence des cas de guérison qu'on ne peut pas attribuer à une simple coïncidence. Le raisonnement tend justement à se refuser à cette conception simpliste et n'accepte pas que systématiquement on accorde au hasard une part importante dans ce phénomène.

BERGSON a rappelé que la conception de hasard est démontrable mathématiquement par la loi des grands nombres et que sa part dans un phénomène physique ou psychologique est tellement réduite qu'elle peut être pratiquement ramenée à zéro.

Je dois penser à la discussion d'un Professeur de la Faculté et d'un Chef de Clinique à la Salpêtrière à laquelle j'ai assisté : il s'agissait d'une jeune fille

d'une vingtaine d'années que l'un croyait pithiatique, et l'autre atteinte d'un Mal de Pott. On conçoit aisément que, si telles divergences de vue peuvent surgir entre deux médecins qu'on peut qualifier d'élite, combien d'erreurs ont pu être commises et sont commises par d'autres ! Pensons aux difficultés d'un médecin de campagne dépourvu de moyens techniques pour la confirmation de son diagnostic basé sur la clinique seule.

Il est bien connu des médecins que les manifestations pithiatiques sont fréquentes, qu'elles peuvent simuler une quantité de maladies bien classées et qu'on peut s'y méprendre dans les cas difficiles. D'autre part, est également connue la part prépondérante que le psychisme peut prendre dans certaines affections organiques (ptoses viscérales, affections des organes sexuels, etc...) ou chez certaines personnes prédisposées.

Certains médecins se vantent de guérisons diététomécaniques d'affections dans lesquelles le psychisme joue un rôle incontestable : nous pensons particulièrement aux thérapeutiques de l'aérophagie et des vomissements de la grossesse, telles que les ont codifiées la dynastie médicale des LEVEN. Or, une thèse récente de DELATTE a mis en lumière quelle part considérable la psychothérapie inconsciente de la part du médecin joue dans ces mécanismes de guérison, mais il ne s'agit là que d'un chapitre de la pathologie générale et nous ne savons pas encore quelle part le psychisme prend dans la genèse des mala-

dies dites organiques, soit par action directe, soit par modification du terrain, soit enfin par déséquilibre humoral favorisant des réactions locales pathologiques.

Les seuls malades guéris entièrement ou partiellement par le guérisseur sont ceux qui, étant entièrement ou partiellement du ressort de la psychiatrie, ont été méconnus. Dans cette catégorie de malades, les guérisons « miraculeuses » sont souvent obtenues par des psychiatres : je ne citerai que les crampes professionnelles, mutisme (quelquefois de longue date), bégayement, — je viens de voir une fille de 17 ans bégayant depuis l'âge de 5 ans, guérie « par miracle » dans une seule séance —, paralysies de toutes sortes, syndrome de Landry, etc...

Bien entendu, le psychiâtre ne se contente pas comme le guérisseur, de la disparition d'un symptôme gênant; il s'attaque au fond mental du sujet, craignant la mutation d'un symptôme dans un autre et fait un traitement médical complémentaire en cas de besoin, pour avoir une garantie de guérison stable.

Les éléments des guérisons « miraculeuses » ne reposent pas, quoiqu'on en pense, sur les seuls faits d'auto-suggestion. Un tel mécanisme en effet implique la mise en œuvre de processus semi-conscients, car l'auto-suggestion est fonction de l'activité psychique supérieure et de son action sur la réactivité subconsciente. Les processus de guérison sont plus complexes : ils résultent : 1° de l'activité consciente auto-

suggestionnelle; 2° de la conviction pré-opérante de l'intima : (voir DARIEZ : « La Psychanalyse et ses fondements biologiques »). Pratiquement, on peut dire que ce n'est que ce deuxième élément qui joue, car alors s'il n'existait pas, nous devrions admettre, en règle générale, la possibilité des guérisons hypnotiques de CHARCOT. Or, telle n'est pas la règle, car l'hypnose peut inhiber certaines réactions; elle ne peut pas inverser un mécanisme dont les éléments psychiques sont profonds et inconscients, alors qu'elle agit sur le subconscient.

Au contraire, le processus de guérison « miraculeuse » ne fait pas appel au subconscient, mais entièrement à l'inconscient, procédant *des désirs* et non *des volontés*, étant par conséquent une réaction directe du « es » sur le « ich », (soit de l'individu conçu comme entité abstraite sur l'individu supérieur, le « moi »).

Il n'y a aucun cas probant dans la littérature qu'une guérison « miraculeuse » ait été obtenue chez des malades ne pouvant pas être suspectés de pithiatisme. D'autre part, nous voyons trop souvent, pour ne citer qu'un exemple, les cancéreux perdre un précieux temps, leur valant la mort certaine, chez les guérisseurs de renommée, s'enorgueillant de quelques rares guérisons réelles.

## LES CLIENTS DES GUERISSEURS

Nous avons été frappé, en parcourant la littérature, de l'effort que les auteurs ont déployé pour classer les clients des guérisseurs en catégories morbides. S'il est exact qu'entre les clients qui consultent un guérisseur il y a une grande quantité d'anxieux, débiles mentaux et quelques rares aliénés, il n'est pas moins vrai qu'il y a entre eux des normaux.

En effet, notre éducation n'est pas du tout contraire à l'idée de l'intervention de forces mystérieuses et occultes dans la vie. Il n'est qu'une minorité écrasante qui ne pense pas ainsi; et même chez ceux-ci, il y a des restes inextinguibles de ce qu'ils ont entendu répéter pendant des générations et ce qui est devenu comme un réflexe conditionnel intellectuel.

La science même que nous apprenons à l'école, pénètre profondément par ses racines dans le sous-sol de la période animiste et il n'est pas rare que de sa vie entière l'étudiant ne parvienne pas à dépouiller la moelle scientifique de son enveloppe traditionnelle.

De grands physiciens qui se sont souciés de penser et de formuler leurs énoncés d'une manière strictement scientifique, ont relaté leur lutte continuelle contre l'immiscence insolente d'idées ascientifiques

dans leur pensée, et leurs efforts qu'ils ont déployé pour en bannir les derniers restes de l'antropomorphisme. Il n'est donc pas étonnant qu'il y ait entre nous des gens parfaitement normaux, qui, admettant la possibilité du don surhumain, mystique, dont quelques guérisseurs jouiraient, fissent appel, dans certaines circonstances à ces forces.

Nous pensons qu'il ne peut pas être de plus lumineux exemples de la conscience et de la normalité des clients des guérisseurs que de rapprocher de ceci les exemples connus des clients des médiums.

S'il est une catégorie d'individus qui fait appel d'une part, à la crédulité du public, et d'autre part, à la suggestibilité de l'individu, c'est bien celle-ci : or nous trouvons dans l'histoire de la science française un maître comme Charles RICHET — qui n'a jamais accepté comme preuve scientifique que ce qui a été scientifiquement démontré — et qui, cependant, durant plus de dix années, a été le jouet d'un médium et de deux jeunes filles pithiatiques, qui, à eux trois, se sont plu à l'entraîner dans les dédales les plus abracadabrants du surnaturel.

Souvenons-nous encore de POINCARÉ, mathématicien de génie, faisant appel à un guérisseur pour soigner l'hypertrophie de sa prostate, rappelons-nous que Paul PAINLEVÉ fit appel à un rebouteur pour soigner sa cholécystite, que CLÉMENCEAU fit venir de Vendée une sorcière de pays pour le débarrasser — sans succès d'ailleurs — de son érythrodermie exfoliatrice digitale, que plus récemment encore, un officier

supérieur du Ministère de la Défense Nationale, n'ayant pu toucher par téléphone un chirurgien connu pour réduire la fracture de Dupuytren, du Président du Conseil, avait alerté dans son empressement de secourir celui-ci, quelques illégaux bien connus à Paris.

Enfin, signalons simplement que la France ne possède pas le monopole de ce genre de croyance : lors de la maladie de Sa Majesté George VI d'Angleterre, la guérison des diarrhées émotives du roi a été quasi officiellement attribuée à l'intervention de Mademoiselle Maydenfair, qui imposa ses mains sur le ventre de Sa Majesté en prononçant 63 fois et à toute vitesse des paroles cabalistiques qu'un grand journal londonien intitule respectueusement « perfectly unintelligible ».

Rappelons encore que le Berliner Tageblatt, du 22 janvier 1935, rapporte que : « Le grand chirurgien SAUERBRUCK — qui depuis est devenu chirurgien personnel d'Adolf Hitler — et qui devait se faire opérer d'hémorroïdes douloureuses, a été guéri en une seule séance d'imposition des mains par Herr Freiprofessor MAISEMANN, de l'Institut de Métapsychique et Hautes Etudes Médico-Religieuses du Culte Infernal ».

Après cela, nous n'avons plus qu'à tirer l'échelle.

## REACTION ENTRE LE PROCESSUS DE GUERISON ET LE PROCESSUS PSYCHIQUE DES GUERISSEURS

Nous pensons qu'en matière de guérisseurs nous nous trouvons devant l'une des deux éventualités ci-après :

a) Un individu à psychisme apparemment normal réussit ou pense avoir réussi à guérir d'une affection quelconque, une tierce personne. Nous allons examiner en détails, comment par la suite une conviction de pouvoir guérisseur pourra se développer.

1°) Il existe dans certains milieux des traditions ou croyances d'ordre populaire comme celles-ci : la conviction qu'ont certaines personnes, que certains individus peuvent « jeter un sort » ou que si un homme « sain et fort regarde longuement un malade en désirant profondément sa guérison, le malade guérira ». Supposons que notre homme se trouve placé dans de telles conditions, regarde un malade, souhaite sa guérison et que ce malade guérisse. N'y aura-t-il pas là un choc psychique susceptible de lui donner la croyance en son « don guérisseur » ?

D'autre part, supposons qu'inconsciemment, en dehors de toute pratique populaire ou traditionnelle, il soit simplement au chevet d'un malade qui lui est

cher et dont il souhaite ardemment la guérison, peut-être, en formulant une prière mentale, et que la guérison survienne, ne serait-il pas tenté d'attribuer à son souhait personnel et à sa prière un résultat thérapeutique obtenu ?

Dans l'un quelconque de ces cas que nous venons de citer, au lieu que cette croyance surgisse d'elle-même dans l'esprit du sujet, elle peut être totalement exogène : n'importe quelle personne présente peut relever la coïncidence entre la présence de l'individu et les séquelles de guérison observées, en lui suggestionnant ainsi la conviction d'un pouvoir guérisseur.

2°) Supposons que, frappé du fait que certains individus réputés de pouvoir guérir leurs semblables par des pratiques d'allure magique ou spirite, un individu veuille tenter ces pratiques et que le succès couronne cette tentative. Ne pourra-t-il naître en lui l'idée d'un pouvoir guérisseur extraordinaire ?

Il est à remarquer que dans ces cas là, la croyance est secondaire à un fait de réussite thérapeutique ou supposé tel.

Ainsi du jour au lendemain par une circonstance fortuite, un individu en apparence sain, mais probablement sensibilisé sur le terrain psychique sera, par l'intermédiaire d'un complexe de supériorité, convaincu qu'il est en possession de pouvoirs surnaturels et qu'il s'élève au-dessus des masses par le seul fait de cette possession. Fréquemment même, il n'en tirera aucune gloire, il en souffrira, « je ne rêvais pas de

guérir les hommes, j'y suis poussé, j'en ai perdu la joie de vivre », disait le zouave Jacob, guérisseur de grande renommée.

Nous pouvons directement comparer cette catégorie de guérisseurs aux innombrables individus qu'une publicité maladroite a, au cours de ces dernières années, poussés à devenir des adeptes du pendule ou de la baguette du sourcier, et que l'on a pu voir, à l'occasion d'un beau crime, abandonner leurs occupations, voyager d'un bout à l'autre du pays et piétiner par monts et par vaux, la baguette de coudrier ou le pendule à la main, à la recherche d'un cadavre qu'ils ne retrouveront jamais, persuadés de leur possession d'un don mystérieux. Un altruisme maladif les convainc même de l'utilité incontestable qu'ils présentent pour l'humanité.

Un esprit sain mis en présence de faits difficilement explicables, procède généralement par élimination : ou bien il se rendra aisément compte qu'il n'y a aucune relation de cause à effet entre sa pure présence et une guérison survenue; ou bien il sera amené à admettre qu'il y a plus qu'une simple coïncidence, ce qui peut être admis en principe dans certains cas exceptionnels. A ce moment interviendra la recherche de l'explication. La raison commandera toujours chez l'individu à psychisme sain, la recherche de cette explication dans une sphère extérieure à lui, et au premier chef dans la sphère organiciste. Chez les esprits tendus vers le mysticisme ou la simple croyance, cette explication sera recherchée dans l'intervention divine.

Chez l'individu de psychisme apparemment normal, mais sensibilisé préalablement, on peut concevoir qu'il va se développer une idée de possession d'un don et s'il est croyant, de Visitation Divine, ne trouvant donc pas l'explication dans une sphère extérieure à lui, mais dans sa propre personne.

b) Un psychopathe voit se transformer son délire en un délire de guérisseur. Le polymorphisme des manifestations est alors saisissant et échappe à toute description d'ensemble.

Si dans certains cas aigus, le comportement des malades est manifestement incohérent, ce qui d'ailleurs est loin de rebuter la foule des candidats à la guérison chez qui la folie est encore un peu de l'empreinte divine ou de la marque du diable, chez d'autres au contraire, le comportement est nettement en harmonie avec la condition sociale et le milieu. Dans ce dernier cas, c'est une philanthropie tapageuse qui attire l'attention. L'altruisme déborde le cadre de la psychasthénie. Les tendances paranoïaques, mégalo-maniaques s'affirment. Des bouffées explosives interviennent qui marquent les acmés de l'évolution du processus : les guérisseurs s'attaquent à la médecine officielle. « Il faut détruire l'Institut du Cancer », écrit le « Professeur » P... Des défis singuliers sont lancés aux maîtres de l'art : le guérisseur de Zooms avait adjuré les professeurs de l'Université de Louvain de guérir les paralytiques; le « professeur » P... défie le Docteur L... de Lille, de guérir le cancer aussi bien ou mieux que lui.

En résumé, dans la première série des cas, la guérison miraculeuse initiale a joué le rôle d'agent déclenchant d'un état psychopathique fruste que les conditions ultérieures ont aggravé, par le fait même de la richesse d'un terrain sensibilisé et de la pauvreté du fond délirant.

Dans le second groupe de cas, l'activité guérissante n'a été que l'aboutissement, que la manifestation extérieure d'un syndrome d'intuition délirante, de possession mystique, de don guérisseur, de mission curatrice, formes paraphréniques de l'hallucination.

Le premier groupe est particulièrement à redouter par son apparence de normalité par les réactions revendicatrices et par l'agressivité que manifestent généralement les sujets de cet ordre.

## QUELQUES OBSERVATIONS CLINIQUES

Nous allons reproduire dans la suite trois observations cliniques : la première a été présentée par le Professeur LAIGNEL-LAVASTINE et M. E. MARTIMOR à la Société Médico-Psychologique.

Mme O..., âgée actuellement de 41 ans a commencé à avoir conscience de ses capacités curatrices vers l'âge de 23 ans. A cette époque, elle fait la connaissance du Docteur X..., ancien interne des Asiles de la Seine, à qui elle confie les beaux résultats qu'elle obtient en traitant par des affleurages, les douleurs rhumatismales dont souffre sa grand-mère. Le Docteur X... — peut être en manière de plaisanterie — lui conseille de cultiver ce don et de l'exploiter pour la guérison d'autres malades. Mme O... adopte avec enthousiasme cette suggestion, mais avant de se lancer dans la thérapeutique, veut connaître à fond la culture et le fonctionnement des organes qu'elle aura à traiter. Pour cela elle achète des livres d'anatomie et de physiologie et se lance passionnément dans les études médicales pour lesquelles elle se découvre d'extraordinaires facultés d'assimilation. En vain, son conseiller technique lui reproche-t-il de gâcher, par des connaissances livresques, la spontanéité d'un don naturel; elle persiste dans son activité autodidacte et ce n'est qu'après plusieurs années d'études qu'elle commence à traiter des malades. Elle s'intitule alors « Assistante neurologue » et collabore avec le Docteur X... Ce dernier lui envoie dit-elle « ses malades incurables » avec une feuille d'ordonnance portant des indications vagues. La plus habituelle conseille un « traitement neuro-vertébral ». Il s'agit dans ces cas,

d'attouchements sur les muscles des gouttières vertébrales qui « agissant sur la chaîne du grand sympathique » provoquent « une large respiration et quelque chose dans le plexus solaire ». Notre thérapeute emploie aussi la « respiration hindoue » qui consiste en une large inspiration suivie d'une expiration, assez lente pour ne pas éteindre la flamme d'une bougie. Les attouchements ont également pour but de détecter des lésions, car lorsque la main arrive au niveau du mal, elle est parcourue par une sorte de fluide qui se manifeste par des courbatures remontant jusqu'au coude. Ces traitements procurent à Mme O... de grandes satisfactions professionnelles, étant presque toujours couronnées de succès. Ils lui procurent aussi des honoraires intéressants (50 frs par séance) rognés il est vrai, par une fâcheuse dichotomie dont elle se plaint encore amèrement. Elle a toujours tenu, cependant, dit-elle, à ne recevoir que les clients envoyés par des médecins (le Dr X... et quelques-uns de ses confrères) car on lui a signalé les inconvénients d'une activité autonome tombant sous le coup de la Loi.

En Février 1937, le fils de Mme O..., âgé de 16 ans, succombe au cours d'une anesthésie générale motivée par une intervention sur une plaie accidentelle du poignet. La mère paraît avoir été douloureusement affectée par cette mort dramatique, mais elle pense cependant à faire photographier le cadavre de son fils en vue de revendications ultérieures contre le chirurgien. Peu de temps après, elle remarque que son don de guérisseuse se développe, qu'elle obtient des cures particulièrement remarquables, notamment celles d'un paraplégique impotent depuis plusieurs années. C'est sans doute à l'influence de son fils qu'elle doit ce surcroît de puissance curatrice, croyance que viennent fortifier les apparitions du défunt, sous la forme d'un ange qui plane devant elle, lorsqu'elle se livre à la prière et à la méditation. Elle entre aussi en communication avec l'âme du jeune homme. Cela débute par une sensation d'« angoisses heureuses » dans la poitrine et bientôt les transmissions de pensée deviennent assez précises pour que la voyante puisse écrire sous la dictée de son fils. Elle consigne alors en de

volumineux cahiers ses révélations surnaturelles écrites dans le style habituel des médiums avec de nombreuses inversions, une syntaxe particulière et des expressions grandiloquentes. Parfois, ces entretiens ont pour sujet de confuses élucubrations philosophiques mais, le plus souvent, ce sont des indications d'ordre pratique, sur les méthodes à employer pour traiter les malades et aussi pour obtenir d'eux *une légitime rémunération*.

Entre temps, les clients continuent à affluer dans le cabinet de la guérisseuse qui a pu s'installer confortablement et prendre à son service une femme de chambre. Bientôt considérant la faveur divine dont elle est l'objet (car son fils n'a pu lui apparaître qu'avec la permission de Dieu et d'ailleurs, Dieu, lui-même, lui est apparu parfois ainsi que la Vierge), elle en vient à attacher de moins en moins d'importance aux pratiques manuelles de spondylothérapie ou de psychométrie. Elle est capable de guérir ses malades sans les toucher, sans même les voir : elle les traitera à distance par des « soins christioniques ». Son conseiller médical n'adopte pas cette nouvelle conception thérapeutique : il faut que les soins conservent une allure médicale, sinon les médecins ne peuvent plus décemment envoyer des clients. Mais emportée par son ardeur mystique, la guérisseuse ne tient pas compte de ces sages conseils et c'est ce qui causera sa perte. Les médecins, dit-elle, se sont liés contre elle, ainsi que certaines personnalités ecclésiastiques choquées de ses allures de thaumaturge opérant parfois dans une église. Inculpée d'exercice illégal de la médecine, elle est convoquée dans le cabinet du juge d'instruction, soumise à une expertise du D<sup>r</sup> PIEDELIÈVRE, confrontée avec d'anciens clients. Finalement, le délit n'ayant pu être établi d'une façon certaine, l'affaire se termine par un non-lieu. Par la suite, Mme O... continue à traiter des malades surtout par des « soins à distance » ; elle se découvre même des dons de prophétie et de direction spirituelle ; on la consulte pour arranger des affaires sentimentales, pour ramener la paix dans les ménages désunis. Dans la volumineuse correspon-

dance qu'elle reçoit, on trouve la lettre d'une femme auteur, sollicitant un conseil sur le choix d'un sujet susceptible d'obtenir un prix de l'Académie française; une autre cliente, marchande de cacahuètes demande simplement dans quel quartier il est préférable qu'elle établisse son commerce. Mais, si Mme O... excelle à arranger les affaires d'autrui, elle éprouve par contre, en ce qui la concerne, quelques déboires : expulsion de son logement, procès avec son propriétaire, — et manifeste des tendances revendicatrices aggravées par une exaltation passionnelle croissante. Admise à la Pitié en Décembre 1937, elle ne tarde pas à être internée à l'Asile Clinique en raison de ses réactions bruyantes et se voit enfin, en Mai 1938, transférée à Maison Blanche où elle se trouve actuellement.

Depuis son entrée, elle a toujours fait preuve d'une grande exaltation, se montrant hautaine et méprisante vis-à-vis du personnel et des autres malades. Elle parle souvent spontanément de ses facultés curatrices et des persécutions dont elle a été l'objet de la part de l'entourage envieux et incompréhensif. Mais, lorsqu'on l'interroge à ce sujet, elle se montre extrêmement méfiante et réticente. Il faut de longs travaux d'approche pour arriver à la mettre en confiance.

Telle est l'histoire de Mme O... Elle apparaît nettement comme celle d'une paranoïaque, prétentieuse, autodidacte, bovaryste dès l'adolescence; la malade a évolué plus tard vers un mysticisme passionné, aggravé de quelques troubles psycho-sensoriels et s'est réfugiée finalement dans la méfiance et la réticence. C'est là une évolution assez banale.

La malade n'a pas d'affaiblissement intellectuel. Pour ce qui concerne la décision à prendre, concernant sa mise en liberté, il s'agit de savoir si l'intimidation produite par l'internement sera suffisante pour l'empêcher de se livrer aux manœuvres thérapeutiques, tout en conservant le même délire.

La deuxième observation relate l'histoire d'une

malade de Messieurs A. CLAUDE, J. DUBLINEAU et CARON.

Mme D..., mariée à 25 ans n'avait présenté aucun antécédent notable, son mari signale seulement qu'elle était un peu nerveuse pleurant facilement et n'admettant pas la contradiction. Elle-même nous dit qu'elle a toujours été attachée à certaines habitudes, comme de classer les choses trois par trois (trois fleurs dans un vase, par exemple) de répéter trois fois les mêmes gestes; pas d'obsession caractérisée, pas de scrupule morbide. D'une instruction un peu supérieure au niveau du certificat d'étude, elle avait travaillé comme sténo-dactylographe. Elle n'a pas eu d'enfant ni de fausse couche. En 1930, un an après son mariage, son mari au retour du régiment la retrouve changée, inactive, restant au lit toute la journée; elle avait fréquenté des personnes qui l'avaient entretenue de spiritisme, qui lui avaient prêté des ouvrages sur le spiritisme. Des séances d'occultisme avaient lieu, dont elle écartait son mari. En même temps, elle déclarait posséder un don de guérisseur et prétendait avoir guéri deux ou trois personnes. Par moment, elle ouvrait la fenêtre en disant qu'elle sentait « de la fraîcheur, de la clarté ».

De son côté, elle déclare que c'est brusquement, un jour de Mai 1932, qu'elle a ressenti des sensations nouvelles de fraîcheur, de légèreté, de caresse idéale « mais surtout de fraîcheur et de choses fines », qu'elle décrit difficilement : surtout fines caresses sur le visage, sur les épaules. A ces moments, dit-elle, tout autre contact lui semblait pénible, il lui donnait comme l'impression d'un poids de fonte. L'approche et le contact de son mari lui produisaient cette impression pénible. Elle dit qu'« il était lourd comme de la fonte ». Avant Mai, dit-elle, elle avait déjà ressenti des impressions pénibles au cours de ses occupations ménagères. En même temps que ces sensations elle avait une impression de présence ambiante « comme d'une foule autour d'elle ». Il lui semblait « respirer un air plus léger, quelque chose

d'un autre monde ». Et bientôt, c'est elle-même qui se sentit plus légère, plus aérienne : à ce sentiment de lévitation, s'ajoutait une composante d'amplification et d'expansion : « il me semble, dit-elle, en étendant le bras que je vais couvrir l'univers ». « On dirait que je n'ai plus de corps, il me semble que mon corps est tout petit et grand en même temps ». Longtemps elle tut toutes ces choses; un jour, elle s'en ouvrit à une amie qui lui conseilla de s'adresser à un Institut de Sciences Occultes du Bd St-Germain. Là, on lui déclara qu'elle était médium. On lui parla, dit-elle, de « médium aérien », « médium guérisseur », « médium-effet physique », « médium levitation », « médium écrivain », etc... Elle affirme qu'elle n'a pas été convaincue. Cependant, elle disait à ses proches qu'elle était « guérisseuse par dédoublement » et elle s'est fait faire les cartes de visite suivantes :

Ne se fait pas payer

+

Madame Marie-Antoinette...

Médium-Guérisseur...

... Rue de .....

(Seine)

tous les soirs à partir de 6 h. 1/2.

tous les matins de 7 h. à 10 h.

et sur rendez-vous demandé par lettre.

Elle se confie enfin à son médecin de famille et accepte sur son conseil, de venir se reposer à l'Hôpital Henri-Rousselle, au service de prophylaxie mentale. Elle fut examinée par le Docteur SCHIEF et internée.

C'est dans ces conditions qu'elle entra dans le service de la Clinique. Sa présentation est hypomaniaque : une expansivité euphorique alterne avec des protestations contre l'internement. C'est qu'en effet elle refuse de se considérer comme malade; elle ne s'est jamais sentie aussi heureuse que depuis le mois de Mai; un sentiment de pouvoir surnaturel l'exalte : elle a le pouvoir de faire durer les fleurs un

mois, elle a des intuitions. Par exemple, elle raconte qu'à la mort de son grand-père, survenue déjà trois ans auparavant, elle n'a pas été triste, car elle avait eu l'impression, comme l'intuition qu'elle le reverrait. « Elle ne sait pas où, mais elle le reverra certainement ». Elle aurait eu la même certitude antérieurement encore, à la mort d'un premier fiancé. Il lui semble que les fleurs lui parlent, surtout les roses auxquelles elle s'intéresse énormément, qui lui disent des mots comme « sagesse ». Elle entend ces mots dans les oreilles ou bien elle les voit, « écrits en blanc au-dessus des fleurs ». Elle voit aussi quelquefois des ailes diaphanes, légères, immatérielles suspendues sans corps qui les relient.

Elle est maniérée, enjouée, volubile. Elle parle abondamment, elle écrit aussi : tantôt ce sont des lettres aux médecins, d'une forme et d'une orthographe très correctes, très souvent, ce sont des vers où reviennent les mêmes termes : la grâce, l'amour, la paix divine, la nature, les bois, les fleurs. On y retrouve ces mots qui la dominent : la sagesse, la clarté, la fraîcheur. Sa production est généralement médiocre dans la forme et naïve dans le fond, mais parfois d'une veine assez gracieuse. Au début, son mari venait la voir régulièrement. Elle s'en préoccupait peu. Elle est maintenant très calme; quelquefois elle se montre un peu réticente, mais plus souvent elle manifeste un besoin de confiance et d'expansion affective. Elle serait docile si elle ne redoutait intensément tous les appareils médicaux. Elle a peur du Pachon, du marteau à réflexes, du stéthoscope et refuse toute piqûre. Cette guérisseuse montre une véritable aversion pour l'arsenal médico-chirurgical.

Interrogée au sujet de sa médiumité et de son pouvoir guérisseur, elle les renie avec plus ou moins de sincérité, disant que « c'était sans doute des idées », « elle ne sait même pas si les personnes ont été guéries ». Cependant, son état dans l'ensemble a peu changé. Sans préciser davantage, elle laisse entendre « qu'on lui fait du mal ici ». Elle garde un fichu parce que, quand elle le porte, dit-elle, il lui semble « qu'on lui fait moins de mal ». Le contact et l'approche même de certains des autres malades provoquent en elle des

impressions pénibles. En même temps elle dit « qu'elle voudrait toucher tout le monde ». Quand une autre malade pose un verre, par exemple, elle a l'impression qu'elle peut comme se transporter dans la personne de cette autre malade et arrêter ou reprendre le geste; « tout en restant dans son propre corps, elle se transporte dans celui des autres », « c'est aérien », dit-elle.

Son état délirant reste caractérisé par les mêmes phénomènes de dépersonnalisation, d'amplification d'elle-même, le même sentiment de pouvoir surnaturel, la même expansivité idéique et affective.

Le troisième malade a été présenté à la Société médico-psychologique par MM. ABÉLY, BOUVET et CARRÈRE.

P... est âgé de 41 ans; il est employé des P. T. T. et exerce régulièrement ses fonctions. Depuis de longues années il s'intéresse aux études biologiques et particulièrement à la physiologie de la nutrition. Il s'est enfin exclusivement consacré à la science des substances alimentaires, à la « *bro-matologie* ». Il a acquis des connaissances livresques, théoriques assez étendues, mais assez mal assimilées. Il a essayé d'abord sur lui-même l'effet de régimes variés. En 1927, il accomplit une expérience décisive; il nourrit pendant un mois des cobayes avec du pain blanc, du sucre blanc et du lait bouilli; il constate des lésions pulmonaires que, sans examen histologique, il assimile au cancer. Cette expérience simpliste est dépourvue de tout contrôle est pour lui mémorable. C'est la seule qu'il ait exécutée, mais il bâtit sur elle toute sa théorie. Il est persuadé avoir eu la révélation définitive de l'origine du cancer. Les néoplasmes sont dus à une carence de sels minéraux. Le traitement consiste donc en un régime riche en sels et composé surtout de fruits et de pain complet. Il fait part de sa découverte à de multiples personnalités médicales, scientifiques, politiques qui lui répondent

par des lettres polies dont il parle avec orgueil comme d'une consécration officielle. Dès lors, son activité, purement spéculative jusque-là, tend à devenir de plus en plus pratique. Il veut appliquer à l'homme sa théorie diététique. C'est surtout en ces dernières années qu'il se livre à une propagande intense, qui prend des allures un peu charlatanesques. Il recourt aux moyens de publicité des plus variés, tracts multiples distribués et affichés, buvards-réclame, articles de journaux, conférences. Il se dit en relation avec des savants étrangers. Il s'octroie des titres ronflants : professeur, directeur de laboratoire, directeur de l'hôpital et de l'Œuvre des Cancéreux, de la Maison du Cancer, lauréat d'un grand prix allemand. Il avoue ne pas ignorer la vanité de ce titre; le laboratoire est une cabane, l'hôpital une maisonnette de banlieue. Il tente cependant de donner des conseils par correspondance, reçoit des réponses de nombreux malades; il s'associe à un médecin. Il y a deux ans, il fait l'objet d'une information pour exercice illégal de la médecine, qui se termine par une simple admonestation. Il se défend d'ailleurs avec énergie d'avoir voulu empiéter sur le domaine médical. Jamais il ne s'est permis, dit-il, d'examiner un malade, de tenter un diagnostic, de prescrire un traitement véritable; la médecine est hors de sa compétence; sa science est bien localisée; elle se cantonne à la diététique appliquée à des cancéreux diagnostiqués par des médecins. Il montre malicieusement une lettre élogieuse du Syndicat médical d'une grande ville. Il prétend n'avoir tiré aucun bénéfice de sa découverte. Son activité semble en effet désintéressée. Ses conseils aux malades ont toujours été gratuits et s'il a sollicité quelques gratifications de personnages divers en faveur de son œuvre, c'était pour intensifier sa propagande. C'est le désir passionné de faire connaître et d'imposer sa méthode qui guide réellement toute son hyperactivité toujours plus considérable. Ses découvertes se sont étendues, mais dans le même sens. Il préconise un régime du diabète et aussi de la lèpre. L'année dernière, il participe à d'importants congrès; il intervient fréquemment; les rapporteurs lui répondent; il fait remarquer avec quelque ironie

que les savants qui l'écoutaient, dont de nombreux médecins, ont pris en considération ses idées et ne leur ont trouvé aucun caractère de folie ou d'absurdité.

Sa publicité aurait pu se prolonger longtemps encore, s'il ne lui avait donné une allure agressive à l'égard des traitements classiques du cancer. Il lance un défi à un professeur de chirurgie, lui proposant de traiter, chacun par sa méthode propre, un lot, choisi impartialement, de néoplasiques. Dans ces tracts, il proclame les méfaits de la chirurgie et du radium et la faillite de la médecine officielle. Il cite des cas de malades « martyrisés et tués à l'Institut du Cancer de Villejuif ». Il conseille de « se méfier des fondations et hôpitaux ». Son but est « de faire sortir les cancéreux des hôpitaux ». Il réclame la fermeture de la fondation Curie. Il fait enfin placarder des affiches hostiles dans Villejuif à l'entour de l'Institut du Cancer. Le Ministre de la Santé publique et le Professeur Roussy s'émeuvent de cette propagande. C'est ainsi que P... est interné, il y a quelques semaines, son hyperactivité, de plus en plus offensive ayant paru nettement pathologique.

Il est certain que sa publicité a pris une tournure dangereuse pour la société et particulièrement pernicieuse pour les malheureux atteints de cancer. Il est placé sur certificat du D<sup>r</sup> LOGRE dont nous citons les éléments essentiels : « Délire imaginatif d'action; est un inventeur : il a trouvé la guérison du cancer et a la mission d'appliquer son procédé; s'efforce de détourner les malades de l'Institut du Cancer par des tracts et démarches... Ici, calme. Les idées délirantes persistent. Ne peut renoncer à sa mission. Se compare aux grands savants incompris et persécutés ».

Ce qui domine en somme tout le tableau clinique, c'est la ténacité du but poursuivi, comme une véritable mission, l'hyperactivité passionnée pour faire triompher sa cause, la conviction absolue et irréductible de son idée fixe. C'est en raison de l'impétuosité de ses attaques contre les thérapeutiques classiques qu'il a été interné et non en raison de ses théories scientifiques. Cette réaction persécutrice ne s'adresse d'ailleurs à aucune personnalité; elle s'exerce à l'égard de

collectivités anonymes. L'idée prévalente se développe sur le plan du réel le plus complet. La faiblesse du jugement est évidente, mais le caractère délirant peut échapper même à des gens avertis. Un Monsieur distingué qui connaît P... depuis longtemps, nous disait : « C'est simplement un primaire orgueilleux, qui a mal digéré ses lectures ».

Le mécanisme interprétatif est réduit au minimum. L'élément imaginatif paraît plus marqué; en réalité, il est difficile parfois de le séparer du mensonge intentionnel, et surtout notre malade ne se comporte en aucune façon comme un rêveur. Il s'agit donc, dans ce cas, d'une psychose passionnelle à peu près pure. Dès qu'on aborde le domaine qui le captive, P... manifeste aussitôt une exaltation affective et intellectuelle caractéristique. Son hypomanie est d'ailleurs strictement localisée à ce domaine. Dans sa profession, P... a toujours été ponctuel et posé. Dans l'hôpital psychiatrique, il se montre calme, discipliné, correct et même déférent. Nous noterons encore que outre des traits paranoïaques, on observe surtout ici la vanité et la ténacité. Le sentiment de persécution est à peine esquissé, le malade se pose surtout en victime, ainsi que le furent bien d'autres savants, de l'incompréhension des hommes en général et des médecins en particulier.

Il semble que P... ne soit pas entièrement inintimidable. Il est fort affecté de son internement et en comprend les causes. Il se défend de toute intention malveillante à l'égard du corps médical, il s'inquiète du tort qu'il a pu causer aux médecins qui furent ses collaborateurs. La crainte d'une nouvelle collocation et la menace d'une poursuite pour exercice illégal de la médecine paraissent l'influencer. Si son idée prévalente est irréductible, peut-être pourrait-on la sublimer et l'orienter vers une activité plus théorique et moins délictueuse. La sortie de ce malade dont l'éventualité peut se présenter dans peu de temps, posera un problème délicat.

Nous devons au hasard d'être entré en possession de quelques documents publiés par ce malade qui

s'intitulait, modestement, de professeur de « *bromatologie* ». Sa publicité intelligemment faite sous le couvert du titre d'Œuvre des Cancéreux, était précédée de considérations qui biologiquement parlant, ne sont pas a priori et absolument contestables : nous reproduisons ci-après l'un de ces textes de propagande.

*Fabrication et guérison alimentaires du Cancer.*

La cause alimentaire du cancer fut découverte en 1927, au Laboratoire de Bromatologie.

Rappelons l'expérience : des animaux nourris avec le régime : pain blanc + sucre blanc + lait bouilli longtemps, moururent du cancer du poumon (analogue à celui dont meurent les enfants). Ce régime cancérigène qui a pour caractéristique d'être très pauvre en sels minéraux : pain blanc : très pauvre, — sucre blanc : absence complète, — lait bouilli longtemps : sels minéraux détruits et devenus inassimilables par l'ébullition. Or, comme les aliments courants sont de plus en plus pauvres en sels minéraux (car la terre et les végétaux sont malades) le cancer doublera en quantité d'ici 10 ans, puisque ces aliments sont tous plus ou moins cancérigènes. La consommation de ces aliments malades fausse le métabolisme ainsi que la fonction osmotique, d'où cytogénèse cancéreuse.

Le cancer est donc une maladie de la nutrition, une maladie de carence minérale complexe et plus ou moins massive, puisqu'un régime spécial le guérit (régime comportant des aliments pourvus de sels minéraux nécessaires à leur métabolisme physiologique).

Tout cela explique la faillite lamentable des méthodes médicales classiques (chirurgie, radium) aussi illogiques que leur emploi contre le scorbut et le beriberi (maladie de carence de vitamines) que seul, un régime approprié peut guérir.

Le régime qui *guérit* le cancer a fait amplement ses preuves mais, encore une fois, il faut utiliser les aliments non malades eux-mêmes. Il faudrait créer des maisons de régimes anticancéreux, spécialisées, qui récolteraient elles-mêmes des végétaux (légumes, salades, fruits, sans engrais artificiels, les salades non liées, pas de fruits asphyxiés).

Bientôt il y aura des maladies nouvelles, *pires que le cancer* qui feront des hécatombes d'humains (les hécatombes des bestiaux ont déjà commencé) du fait de pratiques contre nature tuant la terre et rendant malades les plantes.

Le régime anti-cancéreux élimine tous les aliments chimiqués, conservés, indetriels, le pain blanc, le sucre blanc, la viande, les graisses animales et artificielles, les œufs; il utilise par contre les céréales entières (pain complet, riz entier), beaucoup de fruits et de végétaux bien portants.

L'emploi de l'argile en applications complète ce régime dans certains cas. La difficulté de ce régime consiste à pouvoir se procurer des aliments bien portants. Malheureusement il n'existe pas en France de maisons de régime anticancéreux où l'on pourrait guérir définitivement le cancer, ni de spécialistes en science alimentaire, la plus utile de toutes et la plus mal connue.

P<sup>r</sup> P...

Ancien directeur du Laboratoire de Bromatologie  
et de l'Hôpital anti-cancéreux.

Œuvre des Cancéreux....

(Seine).

Dans une partie annexe, l'auteur intelligent, bien que psychopathe, constate qu'il doit renoncer à compter le nombre des victimes du radium, parce qu'il y en a trop; qu'il reçoit des lettres de médecins consciencieux désireux d'apprendre à guérir leurs cancéreux que les Facultés de Médecine ignorent et émet quelques aphorismes : « Les malades, très ma-

lades, doivent acheter le remède chez le fruitier et non chez le pharmacien ». Or, il nous semble avoir lu déjà des phrases de ce genre sous la plume de KOCHER, de COEBRINGER en Allemagne, de WILLIS et FOYLE en Angleterre, de SUMMERWEALTH en Amérique, de PEDRAZZINI en Italie et quelques autres en France... : « Les cancers sont fabriqués en séries industrielles par les aliments industriels ». Cette phrase d'un illégal nous rappelle singulièrement les textes de GRIFFITTS en Amérique, de BONGARD en Angleterre, de BÉLASOÛ en Argentine, élève du professeur ROFFO, et de SCHWEINFURTH en Allemagne, de Henri LABBÉ en France; (Le pain blanc, facteur de cancérisation).

« La meilleure cuisine est celle que font les animaux », mais là nous revenons à KNEIPP en Allemagne, à BASSENS en France, à POZZOLO à Naples, et à tant d'autres, qu'ils s'intitulent « végétaliens », « végétariens », « naturalistes », « rationalistes ». L'illustre professeur P... complète d'ailleurs son idée en disant : « sans crudité, pas de santé ».

Enfin une petite notice particulièrement originale émane de ce bienfaiteur de l'humanité. Nous la reproduisons intégralement.

*Un défi original.*

Le physiologiste P... a envoyé un curieux défi au chirurgien L... Ce dernier, professeur à Lille s'est spécialisé dans l'opération du cancer du poumon (de plus en plus répandue). Le premier Directeur de l'Ecole Scientifique d'Ali-

mentation Humaine prétend le guérir avec un régime approprié; il découvrit autrefois, comment les aliments pauvres en sels minéraux provoquaient le cancer, par contre, on arrête la marche de ce dernier avec un régime riche en sels minéraux (le pain blanc est pauvre, le pain complet est riche en sels minéraux). Le régime alimentaire anti-cancéreux est *presque au point*.

Quel est le meilleur traitement du cancer :  
régime ou chirurgie ?

Le professeur L... relèvera-t-il le défi du P<sup>r</sup> P... ? Voilà une belle expérience de guérison à tenter, mais la fera-t-on ?

Œuvre des Cancéreux... (Seine).

## LES GUERISSEURS ET LA JUSTICE PENALE

Nous ne voulons pas reprendre ici la pratique purement médico-légale ou purement juridique concernant les mesures prises pour réprimer les actes d'exercice illégal de la médecine par les guérisseurs.

Rappelons simplement qu'en principe la justice répressive doit ignorer s'il y a eu ou non guérison, et doit se borner à enregistrer les faits « que l'inculpé a pris une part active et habituelle à la thérapeutique des maladies ». Certains tribunaux ont dû faire appel en outre aux articles du Code pénal réprimant l'escroquerie lorsqu'il y avait vente sous des promesses fallacieuses de talismans, baumes, etc..., destinés à assurer des guérisons.

D'autre part, nous avons vu que dans certains cas, la justice, instrumentant à l'encontre d'un guérisseur et demandant une expertise mentale, s'est trouvée devant un certificat concluant à la nécessité d'internement, devait clore par un non lieu la procédure engagée pour se dessaisir du prévenu au profit de l'hôpital psychiatrique.

Nous nous trouvons donc immédiatement devant un paradoxe : selon que le psychiatre désigné pour l'expertise acceptera plus ou moins l'idée du miraculeux ou du divin, selon même, dirions-nous, ces con-

ceptions religieuses, il pourrait être entraîné à considérer un guérisseur mystique comme un illuminé véritable ou comme un psychopathe dont les réactions sont dangereuses pour la société. Nous nous trouvons devant un deuxième paradoxe : P... a pu exercer pendant de nombreuses années son sacerdoce curatif. Sa psychopathie n'était, semble-t-il, pas assez évidente pour justifier une mesure coercitive à son égard. Mais *elle était* et si ses manifestations n'atteignaient que le ridicule, elles n'en étaient pas moins des preuves objectives d'un état mental pathologique.

L'étude que nous venons de faire successivement des guérisseurs par auto- ou hétéro-persuasion et des guérisseurs par conviction, nous astreint à une conclusion qui devrait du point de vue médico-légal, jouer dans tous les cas : il n'existe pas de guérisseurs à psychisme normal.

Qu'il n'existe que des degrés dans la psychopathie de ces guérisseurs, nous ne le contestons pas. Nous pourrions dire que les uns sont les psychopathes en état de régression mentale et de progression de facteurs pathologiques aboutissant à la confusion, que les autres suivent un même processus, mais dans lequel le facteur progression de la psychopathie domine le tableau clinique.

Le guérisseur est un psychopathe qui s'ignore et qui, malheureusement, est souvent ignoré. En effet, il ne doit être considéré légalement comme tel qu'après avoir dépassé certaines limites conventionnellement

fixées. Il arrive souvent que tout en étant pathologique, mais n'ayant pas présenté de réactions bruyantes, un tel sujet puisse pendant de longues années, déployer une activité préjudiciable à la société.

Ce sont des malades qui exploitent d'une manière pratique leur délire et qui quelquefois en vivent, fait, qui chez les gens non avertis, pourrait faire croire à une simple supercherie.

Une mesure évidente désormais s'impose : le guérisseur ne ressort pas de la justice pénale, mais de l'hôpital psychiatrique. Dès la première comparution en justice, il doit faire l'objet d'une expertise psychiatrique ordonnée systématiquement par le Tribunal. La première récidive doit le conduire directement à l'asile ou, dans les pays qui, heureusement, possèdent de telles institutions, à l'annexe psychiatrique de la prison.

Mais en dehors du guérisseur lui-même, nous croyons que des mesures de protection sociale sont nécessaires dans un but d'hygiène mentale et collective à l'égard des clients de ces guérisseurs. Parmi ceux-ci, en dehors des malades normaux dont nous avons parlés, peut s'effectuer un dépistage de psychopathes, rendu assez facile par un fait qui permet leur discrémiation rapide : ce sont les psychopathes qui se font généralement les plus ardents propagandistes de ces guérisseurs, parce qu'ils exagèrent plus facilement que les normaux la part du mystérieux et du mystique qu'ils ont été à même d'enregistrer.

Il nous semble qu'en matière d'hygiène mentale, la publicité donnée aux actes des guérisseurs devrait être strictement interdite sous peine d'assister encore à des séances mémorables comme celle de la Salle Wagram, du 12 mai 1938, au cours de laquelle, un honorable avocat présentait la jeune A... M..., qui guérissait les malades par imposition des mains.

Ce maître, après avoir rappelé qu'il avait défendu le célèbre monsieur C..., faiseur de passes magnétiques et guérisseur éblouissant, prononça ces paroles qui montrent bien l'état d'esprit de certaines gens à l'égard de notre profession :

« J'estime qu'un guérisseur qui a reçu le don extraordinaire de pouvoir soulager les souffrances et les misères humaines a droit à mon coup de chapeau, beaucoup plus qu'un docteur officiel âgé de 60 à 70 ans qui a pu être brillant sujet à 25 ans, mais qui, devenu gâteux et imbécile, a le droit, parce qu'il possède un diplôme, de tuer officiellement et légalement ses semblables ».

Nous croyons inutile d'apporter à l'appui de la théorie de suppression de la publicité des actes des guérisseurs, d'autres arguments qu'un texte de ce genre. Le seul fait qu'un tel discours ait pu être prononcé exige que dans l'avenir des mesures soient prises pour qu'on n'en prononce plus de semblable.

Nous ne croyons pas que des résultats tangibles puissent être obtenus par l'éducation du public. En effet, cela équivaldrait à élever le niveau de notre raisonnement à celui des sciences en contradiction souvent avec nos opinions et croyances profondément

enracinées et chères à beaucoup d'entre nous, en contradiction même avec le « sens commun » de beaucoup de gens. Pour ne citer qu'un exemple, essayons d'expliquer à un individu simple, retranché derrière son sens commun, qu'un de ses congénères se trouvant à l'autre antipode du globe, est, par rapport à lui, avec la tête « en bas »....

Les résultats pratiques ne seront atteints que par une législation bien comprise, et surtout par une intelligente répression.

## CONCLUSIONS

1. — Si on intitule « guérison miraculeuse » une guérison imprévue, instantanée ou rapide dont le mécanisme est difficilement explicable dans l'état actuel de nos connaissances, nous devons admettre que de telles guérisons existent, aussi bien par des miracles de la foi que par les actes para-médicaux de certains guérisseurs.

2. — Contrairement à ce qu'on pourrait supposer, la clientèle des guérisseurs n'est pas composée uniquement des névropathes ou psychopathes, mais en grande partie de gens normaux ou paraissant tels.

3. — Les guérisseurs peuvent être répartis en trois catégories :

a) les simples escrocs qui appartiennent à une catégorie de psychiatrique dérivant de l'homme criminel, de Lombroso, la délinquance en elle-même étant une preuve d'une déficience psychique;

b) les individus apparemment normaux, chez qui un don curateur s'est révélé et qui petit à petit, évoluent vers la psychopathie;

c) les psychopathes chez lesquels la croyance en un don guérisseur s'est implantée en fixant leur dé-

lire sur une mission altruïste avec intervention possible d'une inspiration divine.

4. — Si incontestablement cette dernière catégorie est du ressort des hôpitaux psychiatriques, la première appartient à la justice pénale. Quant à la seconde, en l'absence d'une annexe psychiatrique des prisons permettant de l'éloigner de son activité néfaste, il serait à rechercher une modalité médico-légale permettant d'instituer, en cas de récidive de sa part, une sorte d'internement à temps qui rendrait possible à la fois son exclusion de la vie normale, son examen prolongé et son traitement éventuel par des médecins spécialisés.

5. — L'éducation du public ne servira jamais à écarter la clientèle de ces guérisseurs. Le goût du merveilleux est trop ancré dans la mentalité humaine pour que des campagnes de presse, si bien faites soient-elles, puissent l'annihiler.

*Vu : Le Président de Thèse,*  
LAIGNEL-LAVASTINE.

*Vu : Le Doyen,*  
M. TIFFENEAU.

*Vu et permis d'imprimer :*

*Le Recteur de l'Académie de Paris,*  
G. ROUSSY.

## BIBLIOGRAPHIE

- ABÉLY (Xavier), BOUVET, CARRÈRE. — Un délire passionnel de thérapeute, *Sté Médico-Psychol.* S. du 11/5/39. In *Ann. medic. psych.*, T. I, n° 5, Mai 1939, p. 803.
- CHARRETTE (G.). — Dernières lettres et conclusions : guérisseurs mystiques. *Le Siècle médical*, 15 août 1939, n° 301.
- CLAUDE, DUBLINEAU (J.), CARON. — Don guérisseur chez une aliénée. Les délires d'invention médicale et de guérison. *Soc. méd. lassy* : séance 11 janv. 1934. *Annales méd. psych.*, n° 1, Janvier 1934.
- LAIGNEL-LAVASTINE, D'HEUCQUEVILLE (G.), KLOTZ (B.). — Guérisseur martyres thérapeutiques et maisons hantées. *Soc. méd. psych.* Séance du 8 juin 1933 in *Ann. méd. psych.*, n° 1, Juin 1933.
- LAIGNEL-LAVASTINE, MARTIMOR (E.). — Une guérisseuse mystique. *Soc. méd. psych.* Séance du 12 janvier 1939 in *Ann. méd. psych.*, n° 1, Janvier 1939, p. 84.
- IGERT. — Les guérisseurs mystiques. Etude psychopathologique et médico-légale. *Thèse Toulouse*, 1928.
- Le vrai visage des guérisseurs. *Esprit médical*, n° 207, 1/4/38.
- Le vrai visage des guérisseurs. *Esprit médical*, n° 205, 18 mars 1938.
- Le vrai visage des guérisseurs, les rebouteurs mystiques. *L'Esprit médical*, n° 197, 21 janv. 1938.
- Le vrai visage des guérisseurs. *L'Esprit médical*, n° 199, 4 février 1938.
- MOLINERY (R.). — Le problème des guérisseurs d'après P. IGERT. *L'Art méd.*, n° 140, 31 mai 1932.
- PEYTEL (A.). — Magnétisme et exercice illégal de la médecine. *Paris méd.*, n° 4, 22 janvier 1938.

TRILLOT. — Névropathe devenue guérisseuse : poursuites judiciaires pour exercice illégal de la médecine par imposition des mains et condamnation XXII<sup>e</sup> cong. de méd. lég. et de méd. Soc. de Langue Française, Paris 5-7 juin 1939 in *Presse médicale*, 11-15 novembre, n° 83, 84, p. 1503.

X... — Magnétisme et exercice illégal de la médecine. *Paris méd.*, n° 3, 15/1/38.



